

Survivre jour après jour

"En Seine-et-Oise, comme d'ailleurs dans toute la région parisienne, l'opinion publique continue à se préoccuper bien davantage des conditions de la vie quotidienne et des difficultés multiples que soulèvent les problèmes de ravitaillement et du travail, que de l'évolution de la politique générale", indique un rapport du Préfet en février 1941. Impossible d'oublier l'état de guerre : au Conseil municipal de Domont du 28 juin 1941 on apprend que des tablettes incendiaires ont été larguées par *"des avions ennemis sur les récoltes"*. Avions anglais, on dira plus tard les alliés ou les libérateurs, mais qui détruisent les récoltes en temps de pénurie. Alors, on nomme quinze Garde-messiers qui surveilleront les champs. Ils disposent d'ausweiss, un permis de circuler pendant le couvre-feu, délivré par les Allemands. Ils sont assermentés pour pouvoir sévir. C'est aussi l'époque de la lutte contre le doryphore, cet insecte qui fait des ravages dans les jardins potagers.

Le ravitaillement inquiète les élus : *"On a pu obtenir des pommes de terre, un peu de charbon et du bois, encore trop parcimonieusement et la rigueur de la température com-*

plique encore les difficultés actuelles."

La question est posée d'obtenir l'autorisation du propriétaire pour faire abattre de vieux poiriers rue de Paris et les utiliser comme bois de chauffage.

Le gouvernement veut faire faire du sport aux jeunes, mais il n'y a pas de terrain. Les élus

hésitent à accroître les charges d'une population de 3.700 habitants, *"qui ne comprend guère plus que quelques centaines d'éléments productifs d'impôts, commerçants gênés dans leurs affaires, entrepreneurs manquant de matériaux, employés en demi-solde, rentiers atteints dans leur revenus et par le coût de la vie"*. *"Nous ne voulons pas, en administrateurs consciencieux imposer à l'ensemble du pays des charges lourdes et non indispensables alors que nous sommes témoins tous les jours que des gens manquent de pain et qu'il est impossible de les secourir"*. Pour l'enlèvement des ordures, *"en raison du manque d'essence, le maire a dû rechercher un camion fonctionnant au gazogène. La maison Hatin et Davanne fera le service toutes les trois semaines, et ce, en raison d'économies, si par la suite, le camion communal pouvait être transformé, le service serait repris normalement tous les quinze jours."*

L'école libre a fermé, les filles, à l'école communale, sont entassées dans des classes trop petites et non réglementaires. On ne sait toujours pas si on pourra acheter la propriété Plocque-Glandaz qui permettrait d'ouvrir de nouvelles classes. Au budget 1942, les recettes des taxes locales ont disparu, remplacées par une indemnité, mais la préfecture oblige à une augmentation du nombre des personnels communaux de 20 %. Le conseil discute de l'ordre du gouvernement de licencier les employées communales pour embaucher des hommes à la place.

Chômage

Le chômage a augmenté en effet considérablement, mais il est dissimulé, dans les tableaux officiels, par toutes sortes de moyens : de 145 hommes et 12 femmes inscrits à Domont en mars 1941, le chiffre du chômage passera à quelques unités en 43 et 44. Dans les faits, les chantiers de jeunesse sont censés occuper les jeunes gens et leur apprendre un métier. Dans la région, on a pu ainsi accueillir 84 jeunes avenue de Ceinture à Enghien, qui font de la menuiserie et de la plomberie, 46 à Groslay qui apprennent la cordonnerie, 75 à

